



SIRPA/ECIPA

# Les passionarias du courage

## Le groupe Rochambeau à la 2<sup>e</sup> DB

**Florence Conrad, née à Chicago, est venue très jeune visiter la France, où elle trouve la guerre de 1914. Elle s'engage aussitôt comme infirmière dans un hôpital du front puis se fixe, après 1918, à Paris. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, au tout début de 1943, elle fonde le groupe Rochambeau : une épopée féminine exemplaire...**

Florence Conrad,  
fondatrice du groupe  
Rochambeau,  
à Fontainebleau,  
le 30 juin 1945

Florence Conrad, "très grande, maigre, les cheveux blancs comme neige, d'épaisses lunettes qui ne parviennent pas à masquer un regard jeune, ardent, perçant sous une forte myopie", est ainsi décrite par Suzanne Massu dans *Quand j'étais Rochambelle* lors de leur première rencontre à New York.

Quand la guerre de 1939 éclate, sans hésiter, elle se met au service de son pays d'élection, la France.

À la veille de l'entrée en guerre des États-Unis, son ambassadeur la décide à rentrer dans ce pays et, de là, elle met tout en œuvre pour rejoindre l'Afrique du Nord, où vient d'avoir lieu le débarquement allié. Elle veut prendre part à la libération de la France. Elle s'est

assuré l'aide financière de quelques-unes des très puissantes associations féminines du pays, qui lui ont permis d'acquérir dix-neuf ambulances *Dodge* du modèle le plus récent et d'équiper les conductrices et les infirmières recrutées sur place ; mais, surtout, elle a pu convaincre Suzanne Massu de devenir son adjointe.

### De fières "Rochambelles"

Baptisé Rochambeau en souvenir du compagnon de La Fayette, le groupe (quinze femmes) embarque sur le *Pasteur* et débarque à Casablanca, début septembre 1943.

Avec réticence, le général Leclerc accepte le groupe Rochambeau dans sa 2<sup>e</sup> Division blindée (2<sup>e</sup> DB) en cours de formation, plus d'ailleurs pour les dix-neuf ambulances que pour les conductrices, qu'il songe à renvoyer si leur attitude au feu ne donne pas satisfaction. Il rendra son verdict en temps voulu.

Parmi les jeunes femmes venues d'Amérique, une partie quitte la formation pour des raisons personnelles.

Seules dix vont persévérer, dont cinq choisiront de servir comme infirmières à l'hôpital de campagne.

Suzanne Massu a donc pour mission urgente de recruter des conductrices.

À quels mobiles obéissaient les jeunes femmes venues s'engager au Maroc ? D'abord, elles avaient durement ressenti l'humiliation de 1940 et la défaite cuisante de nos armées ; ensuite, elles saisissaient l'occasion qui s'offrait à elles de participer, sous l'uniforme, au conflit mondial dans une division blindée destinée à libérer le territoire national. C'était une chance inespérée que nous n'aurions jamais crue possible.

Depuis 1940, la voix du général de Gaulle nous parvenait de Londres, brève, hachée, sans complaisance ni effet oratoire, totalement différente, par le ton, de l'éloquence parlementaire que nous avions coutume d'entendre avant guerre et qui, par son austérité, son dépouillement, trouvait crédibilité et grandeur.

### Un recrutement sélectif

Radio-Londres enflammait les cœurs et motivait les jeunes hommes. Florence Conrad, cantonnée avec ses "filles" sur une péniche à Rabat, avait chargé son adjointe du recrutement de nouvelles conductrices ; Suzanne était alors dans tout l'éclat de sa trentaine : l'acuité d'un regard très bleu se remarquait. Elle voyait au-delà de l'apparence. La timide jeune fille que j'étais s'est trouvée confrontée au magnétisme d'une force d'autorité. Toutefois, cette personnalité affirmée ne s'érigait pas en juge. On sentait Suzanne, amusée par la rencontre, cherchant derrière l'apparence à définir le caractère de l'impétrante, sans animosité, mais avec une bienveillance foncière. Devant une faute commise, elle s'abandonnait à une houle de colère où fusaient les "bons mots", car, je ne l'ai pas encore mentionné, son esprit agile était doublé d'une parole acérée, facile, nourrie par une culture uni-

verselle et... par la conscience de sa supériorité intellectuelle. Imbattable dans l'invective, elle l'était aussi dans la chaleur de son amitié ou de son amour quand elle vous l'accordait. Elle volait au secours de ses filles qui avaient "l'âme en peine" et mettait toutes les ressources de son cœur et de son esprit à leur disposition. C'est incontestablement elle qui a modelé le groupe Rochambeau en une réussite, en nous imposant des règles de conduite strictes.

### Respect et obéissance

La tenue vestimentaire devait être impeccable. Les installations sanitaires durant la campagne étaient inexistantes, nul ne s'en est jamais aperçu. D'autre part, je crois pouvoir mentionner que le niveau d'instruction du groupe Rochambeau nous a permis d'accepter avec obéissance les brimades de nos sous-officiers et officiers ; nous étions déterminées à rester à la 2<sup>e</sup> DB, coûte que coûte, et Suzanne n'aurait jamais toléré un manquement à la discipline ni au respect dans l'attitude envers les supérieurs.

Notre conscience professionnelle était sans reproche. La qualité de l'entretien du matériel était exceptionnelle. Nous ne nous serions jamais hasardées à tricher d'aucune façon dans les tâches qui

**"Je puis affirmer qu'un blessé grave qui envisageait déjà la mort et qui posait les yeux sur ma coéquipière changeait de visagé (...). Dans notre ambulance, il trouvait une sécurité, une amitié, une compassion qui l'aidaient..."**



DITE/USIS



DITEUSIS

“La lecture des cartes et la mémorisation des lieux étaient essentielles pour notre survie et celle de nos blessés.”

“Nous voilà donc engagées comme soldats de 2<sup>e</sup> classe dans les rangs d’une division blindée, et versées dans une compagnie médicale.”

nous étaient dévolues. Il y avait même entre les femmes une espèce de compétition à qui aurait l’ambulance la mieux entretenue.

La lecture des cartes et la mémorisation des lieux où nous étions amenées à passer étaient essentielles pour notre survie et celle de nos blessés. Nous y excillions. Le sens du devoir était de règle. En toutes circonstances, nous nous sommes efforcées d’inspirer le respect.

Nous voilà donc engagées comme soldats de 2<sup>e</sup> classe dans les rangs d’une division blindée, et versées dans une compagnie médicale.

### Des femmes à la guerre

Nous ne connaissions de la guerre que les récits de nos pères, et de la vie, pas grand chose. Début 1944, la 2<sup>e</sup> DB venait de se former. Soldats et officiers avaient entre 17 et 25 ans, ils étaient néanmoins des hommes accomplis avec, pour certains, trois années de campagnes et de combats dans le désert et en Tunisie. Ils étaient farouchement animés du désir de revanche. Engagés volontaires, ils avaient abandonné leurs études, situation, famille, et accepté l’éventualité d’une blessure, peut-être mortelle, avec la certitude que l’enjeu en valait la peine.

Ils nous ont d’emblée fraternellement

accueillies, satisfaits peut-être que leur jeune général manifeste sa modernité en acceptant des femmes au milieu de combattants chevronnés.

Bien sûr, à la nuit, quand nous traversions le camp, nous entendions des appréciations peu flatteuses pour notre réputation, mais il n’y avait là que fanfaronnerie de jeunes hommes soucieux de montrer la suprématie de la condition masculine. Tout cela a d’ailleurs définitivement disparu dès que nous avons été en campagne.

Au départ, la suspicion planait sur notre courage et notre aptitude à remplir la tâche qui nous était dévolue.

### Débarquement exemplaire

Avec quelle joie inespérée, le 1<sup>er</sup> août 1944, depuis le LST SS *Philipp Thomas* nous avons aperçu la côte normande.

Dès le débarquement, nous avons été confrontées à la guerre. À Saint-James, nous avons reçu le baptême du feu :

des avions allemands, de nuit, lâchaient des chapelets de grenades qui roulaient dans toutes les directions avant d’éclater. Si on avait pu entretenir des doutes sur notre conduite

au feu, ceux-ci furent immédiatement dissipés. Il n’y eut aucune panique ; chacune savait ce qu’elle avait à faire et le fit sans coup férir.

Je puis affirmer qu’un blessé grave qui envisageait déjà la mort et qui posait les yeux sur ma jolie coéquipière, occupée à l’installer du mieux possible sur son brancard, changeait de visage. La confiance lui revenait devant le sourire féminin et disponible. Dans notre ambulance, il trouvait une sécurité, une amitié, une compassion qui l’aidaient à attendre le moment où il serait laissé aux mains du chirurgien. La qualité de présence humaine d’une femme est incomparable pour un homme en proie



à la souffrance et qui se croit aux lisières de la vie. Nous allions chercher les blessés sur les lieux mêmes où ils avaient été atteints, gagnant ainsi de précieuses minutes pour les mener au premier hôpital, toujours situé dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres.

### Chaleureuses félicitations

Le général Leclerc, après nous avoir accueillies avec réticence en 1943, devait adresser à Suzanne, pour Noël 1944, le satisfecit suivant et qui est notre plus belle citation :  
 "Mon lieutenant ou Chère Madame, Je profite de votre lettre pour vous exprimer ce que le groupe Rochambeau représente dans la division. Je passe sur toutes les qualités de dévouement que

nous, avec un accueil que j'ose qualifier de paternel.

Parfois, les colonnes blindées dans lesquelles étaient imbriquées nos ambulances étaient doublées par la jeep du général, et je le revois nous manifestant son affection, en agitant d'une main sa canne et de l'autre son képi.

Les Rochambelles, après guerre, ont continué à apporter à l'Association des Anciens leur concours actif et leur dévouement.

Suzanne Massu, à la demande du général Leclerc, a accepté, en 1947, de prendre la direction de la Maison de la 2<sup>e</sup> DB. Elle est à l'origine de la fameuse kermesse aux Étoiles, manifestation dans le jardin des Tuileries, restée mythique.

### Perpétuation d'une tradition

Plus tard, une autre Rochambelle a assumé la charge de directrice de l'association, secondée par des bénévoles.

La vente de charité de madame la maréchale Leclerc de Hauteclocque assure les ressources financières de l'Association dont les Rochambelles sont un des piliers.

Le journal de notre association (*Caravane*) a été, depuis plus de trente ans, confié à la responsabilité de l'une d'entre nous.

Ce sont encore les Rochambelles qui ont assumé les tâches journalières du Fonds historique à Saint-Germain-en-Laye. L'une d'elles a la charge du secrétariat général de la Fondation maréchal Leclerc de Hauteclocque depuis sa création.

Les années de guerre et, ensuite, toutes ces tâches remplies en commun ont soudé notre groupe.

Nous possédons les adresses de toutes les anciennes et sommes restées liées autant que des soeurs malgré nos destins très divers.

En 1982, le groupe Rochambeau a été reconstitué par des jeunes femmes engagées volontaires pour être conductrices ambulancières à la 2<sup>e</sup> DB actuelle.

Nous sommes ainsi les premières femmes à laisser une tradition dans l'armée française, ce qui ne laisserait pas de combler les vœux de Florence Conrad ●

Rosette Peschaud



DITEUJIS

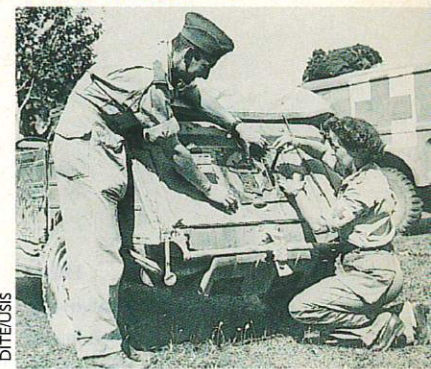
"Nous étions déterminées à rester à la 2<sup>e</sup> DB"...



DITEUJIS

nous connaissions avant le premier coup de fusil, pour insister sur l'attitude au feu. Nombreux sont les combattants qui m'ont déclaré "tirer leur chapeau" devant l'attitude de vos ambulancières. Veuillez le leur dire de ma part, et n'hésitez pas à proposer, pour citations, toutes celles qui le méritent. Je sais que, pendant ce temps, madame Conrad est la providence de vos blessés. Bonne année, on les aura, et votre général ne regrette pas son affaire de la Péniche, ce fut une bonne affaire !  
 Amitiés très sincères. Signé : Leclerc."  
 Plus tard, en Indochine, il ne manquait jamais de convier à sa table, avec Suzanne Massu, l'une ou l'autre d'entre

Un véhicule pris aux Allemands est "décoré" de la croix de Lorraine



DITEUJIS